

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RÉVEIL DE COR- NEILLE

LESENNE, CAMILLE

Dialogue des morts — 1916

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA MUSE DES GLOIRES

14 répliques

LA MUSE DES DEUILS

11 répliques

PIERRE CORNEILLE

6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RÉVEIL DE CORNEILLE	5
-------------------------------------	----------

LE RÉVEIL DE CORNEILLE

SCÈNE 1

(Au lever du rideau, Corneille dort dans un fauteuil. La Muse des Gloires et la Muse des Deuils arrivent en même temps, du fond.)

LA MUSE DES GLOIRES

La Voix m'a dit: « Descends, car le Père t'appelle. »

LA MUSE DES DEUILS

« Monte, m'a dit la Voix, car le Père t'attend, »
Et je viens joindre ici, ô ma soeur immortelle,
Les pavots de ma nuit aux fleurs de ton printemps.

LA MUSE DES GLOIRES *(près du fauteuil de Corneille)*

Il dort, mais d'un sommeil que le souci dévore,
Car les morts voient aussi de troublantes aurores
Qui viennent de la terre et causent leur tourment.

5

LA MUSE DES DEUILS

S'il ne faut pour bercer sa peine
Que l'oubli des terrestres haines,
Crois-moi, ne le réveillons pas.
Je possède tous les dictames :

10

Quand je me penche sur les âmes,
La douleur s'endort dans mes bras.

(Elle étend la main.)

LA MUSE DES GLOIRES

Connais mieux, faible soeur, le maître d'énergie.
Ce n'est pas le roseau qui plie
Et cède au toucher du péril :
De plus nobles pensers gonflent son coeur viril.
Je lèverai le sceau qui ferme sa paupière,
Je le ranimerai sans crainte et sans remords ;
Que pour quelques instants il revoie la lumière
Et je lui verserai le breuvage des forts.

15

20

CORNEILLE

Que voulez-vous, pâleurs voilées,
Formes à peine révélées
Que j'aperçois à mon réveil ?
Blanche clarté, nuage sombre,
Pourquoi, dans la muette pénombre.
Venez-vous ravir à mon omBre
Le divin bienfait du sommeil ?

25

LA MUSE DES DEUILS

Père, je suis la Muse au front ceint d'asphodèles,
L'inconsolable soeur des coeurs inconsolés,
Qui garde dans son sein comme un dépôt fidèle
La cendre chaude encor des bonheurs envolés.
Je suis le confident des suprêmes détresses
Qu'on invoque quand rien ne peut plus secourir,
Et, dans l'amer rancœur des perfides caresses,

30

35

Tu m'appelas un jour, car tu voulais mourir.
Alors, pour apaiser ta fièvre,
Je laissai tomber de ma lèvre
Le Léthé des sombres pavots.
Je chantai la noble souffrance, 40
L'âpre fiel des désespérances,
L'orgueil qui calme tous les maux.
Puis, comme la détresse humaine
Se berce à l'écho d'autres peines,
En attendant les jours meilleurs, 45
J'évoquai dans l'ombre divine
Le chœur sacré des héroïnes
Que marqua le sceau des douleurs.
Je dis les haines d'Émilie,
Les noirs pensers de Domitie, 50
Médée invectivant les cieux,
Camille bravant la fortune,
Le rêve affreux de Rodogune,
Cornélie défiant les dieux.
Père, je suis restée après toi sur la terre, 55
Car ici-bas le deuil ne doit jamais mourir,
Mais, sur mon front pâli, j'ai gardé le mystère
De la douleur sans fin qui ne veut pas guérir.

LA MUSE DES GLOIRES

Je suis, moi, la Muse des gloires,
L'annonciatrice de l'histoire, 60
Je suis la compagne au grand cœur.
Je t'ai connu dès cette aurore
Où le reflet du soleil dore
Le front du poète vainqueur.
J'ai chanté pour te plaire à l'heure des tendresses 65
Le miel que met Eros sur deux lèvres en fleur,

Le charme des amants, le parfum des maîtresses
Et le murmure ailé des propos cajoleurs,
Ta Mélite goûtant à peine
Les délices du doux péché, 70
La secrète ardeur de Chimène
Et le tendre émoi de Psyché.
Mais bientôt une ardeur sublime
Nous porta, brûlants, vers les cimes
Où le génie a ses autels. 75
Alors, muse de l'épopée,
J'ai chanté les grandes épées :
Rodrigue, César et Pompée
Et tous les héros immortels.
Père, j'ai rapporté dans mes yeux les étoiles 80
Qu'à pleines mains là-haut tous deux nous cueillions,
Et si le vent du soir se glissait sous mes voiles,
De mes cheveux épars jailliraient des rayons.

(À la Muse des Gloires.)

(À la Muse des Deuils.)

CORNEILLE

Je vous reconnais bien, douces soeurs que j'aimais.
Emporté dans ton vol, j'ai gravi les sommets. 85
Avec toi j'ai suivi les terrestres chemins,
Ma lèvre sur ta lèvre et ma main dans ta main.
Mais la vie est finie et son triste mensonge.
Pourquoi, toutes les deux interrompre le songe
De mon repos sans lendemain ? 90

LA MUSE DES DEUILS

Tu souffres, et mon âme est soeur de ta souffrance.

LA MUSE DES GLOIRES

Tu gémis et ma voix éveille l'espérance ;
Laisse tout haut parler ton coeur.
Lorsque la brume se soulève
Le cauchemar devient le rêve.
Père, confie-nous tes douleurs.

95

CORNEILLE

Dans mon songe éveillé, j'entendais, soeurs fidèles,
Sans relâche passer un grand battement d'ailes.

LA MUSE DES DEUILS

Père, c'était le cri rauque de la mitraille,
La clameur effarée des tonnantes batailles.

100

LA MUSE DES GLOIRES

Père, c'était le vol auguste des victoires,
Inscrivant nos héros au temple de mémoire.

CORNEILLE

Pour répondre à l'appel de ce fracas d'alarmes,
Je ne vois plus qu'enfants et que vieillards, sans armes.
Où donc sont les vaillants, les mâles, les aînés ?

105

LA MUSE DES DEUILS

Ils sont là-bas, dans l'ombre, à la tâche enchaînés.

LA MUSE DES GLOIRES

Sur les talus croulants, au penchant des ravines,

Ils sortent pour dresser le mur de leurs poitrines.

LA MUSE DES DEUILS

C'est la guerre des loups, la guerre des terriers.

LA MUSE DES GLOIRES

Des entrailles du sol surgit le vert laurier.

110

LA MUSE DES DEUILS

On combat dans la glaise et dans la boue immonde.

LA MUSE DES GLOIRES

Le sacrifice obscur rayonne sur le monde.
Après avoir rampé et cheminé sans bruit,
Pendant que les vaisseaux maures gonflaient leurs voiles,
Sous la pâle clarté qui tombait des étoiles,
Serrés l'un contre l'autre et muets dans la nuit,
Ils combattaient ainsi, d'un noble sang prodigues,
Père, les compagnons sublimes de Rodrigue,
Les soldats invaincus du Cid Campéador.

115

CORNEILLE

Oui, combien de grands faits ravis au Livre d'or !
Oh ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés perdus au milieu des ténèbres
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait deviner où le sort inclinait.
Sur les forts du Brabant quand passa la rafale,
Ainsi périt mon fils, sans qu'à l'heure fatale,
Il sût pour quels drapeaux l'alléluia sonnait.
On le retrouva mort au bord de la tranchée,

120

125

Dans sa première fleur espérance fauchée.
 Du moins ses yeux ouverts n'ont pas connu l'effroi. 130
 Et Corneille est tombé pour la France et son roi.

LA MUSE DES GLOIRES

Non, père, il vit toujours le vaillant de ta race
 Que la Mort effleura de son baiser sanglant.
 Peut-être combat-il sur la terre d'Alsace,
 Peut-être est-il au guet dans un fossé flamand! 135
 Non, ils ne sont pas morts ses compagnons de gloire,
 Ils ont recommencé la course à la victoire
 Sous le pavois flottant de nouvelles couleurs.
 Lorsque notre pays attend sa délivrance,
 Il n'est qu'un combattant, comme il n'est qu'une France 140
 La cocarde a changé, ce sont les mêmes coeurs.
 Père, reconnais-les à des marques certaines,
 Père, bénis-les tous, soldats et capitaines,
 Les assiégés d'Arras, les vainqueurs de l'Yser,
 Ceux qui sous Richelieu conquièrent la Lorraine, 145
 Ceux qui la reprendront aux geôliers du Kaiser.
 Artilleurs et poilus, piquiers et mousquetaires,
 Qu'ils portent la casaque ou le bleu d'horizon,
 Du même sang prodigue ont arrosé la terre.
 Driant et Cyrano ont le même blason; 150
 Les chefs dont la sagesse égale la vaillance,
 Reconnais-les, pareils sous des noms différents.
 Sur la liste d'airain des sauveurs de la France,
 Joffre qui réfléchit, c'est Turenne qui pense,
 D'Amade c'est Créqui, Maunoury c'est Rohan. 155
 Champion des grands espoirs et de nobles revanches,
 Pétain rejoint Schomberg à l'ombre du drapeau,
 Et derrière Condé ceint de l'écharpe blanche
 Gassion silencieux sourit à Castelnau.

Exploits victorieux ou fortunes adverses, 160
La gloire de tes fils sonne au même beffroi.
La Meuse inviolée vaut le Rhin qu'on traverse;
Le laurier de Verdun est celui de Rocroy.

LA MUSE DES DEUILS

Père, les derniers-nés de la race hunnique,
Les enfants d'Attila, sous le drapeau teuton, 165
Ont ramené leurs chars aux champs Catalauniques
Et, la hache à la main, ravagé nos cantons.
Dans les prés dévastés, la horde passe et broie ;
La meule, sans merci, écrase les cités ;
La tempête de fer et de feu qui flamboie 170
Sur les clochers s'abat à coups précipités.
De nos temples sacrés qui gardaient dans leur ombre
Le suprême reflet des peuples prosternés
Les murs déshonorés ne sont plus qu'un décombre
Où gît sous les débris l'idéal profané. 175

LA MUSE DES GLOIRES

Et toi, la plus noble victime,
Témoin martyrisé du crime
Qu'ordonna le César germain,
Ô formidable accusatrice
Qui porte sur tes cicatrices 180
Le sceau des bourreaux inhumains :
Basilique de Reims, sois le grand sanctuaire
Où dormiront en paix nos drapeaux mutilés ;
Que tes murs relevés abritent leur calvaire
Et l'offrent au Seigneur sous le ciel étoilé. 185
Que toute l'épopée sur tes voûtes s'inscrive,
Parfumant la légende au vent des encensoirs.
Nous enclorons nos deuils dans l'orbe des ogives,

Dans la rosace en fleur nous mettrons nos espoirs.
Mais devant ton portail la Vierge de Lorraine, 190
Crispant ses pieds d'airain sur les hauts étriers,
Jusqu'à la fin des jours étendra vers la plaine
L'oriflamme des lis que suivaient ses guerriers.
Nul ne pénétrera dans ton auguste enceinte
Sans avoir esquissé aux genoux de la sainte 195
Le rite adorateur du signe de la croix ;
Car notre France à nous, c'est la France éternelle
Qui ne sépare pas dans son culte fidèle
Les vaillants d'aujourd'hui des héros d'autrefois.

LA MUSE DES DEUILS

Si tu nous rends un jour la maison de prière, 200
L'azur de ses vitraux et ses arbres de pierre,
Muse, nous rendras-tu le temple des ormeaux,
La chapelle des buis, le cénacle des chênes,
Les hêtres inclinés sur les pentes prochaines,
Comme des bras ployés inclinant leurs rameaux ? 205
Nous rendras-tu les grands paysages de France,
Les carrefours ombreux où dormait le silence,
Les frênes apostés au tournant des chemins,
Les vieux saules penchés sur le miroir des sources,
Les haies où le chevreuil, arrêté dans sa course, 210
Piétinait la feuille et bondissait soudain ?
De l'Yser glorieux aux collines d'Alsace
La rafale a passé, effaçant sur sa trace
Ce qui fut la parure idéale des bois.
Sous le profond labour de l'immense marée, 215
Nivelant les massifs de sa houle effarée
Elles ont disparu les forêts d'autrefois.
Le canon qui rugit et l'obusier qui brame,
Le tourbillon de fer et la nappe de flamme

Ont fauché les sapins au niveau du gazon. 220
La tempête a saisi les géants, les aïeules,
Et, comme des fœtus arrachés à la meule,
Ils se sont abîmés au bord de l'horizon.
Les coteaux ravagés par la brutale emprise
Étalent le squelette aride de leurs flancs... 225
S'il n'est plus de forêts, où chantera la brise ?
Et s'il n'est plus d'oiseaux, que seront les printemps ?

LA MUSE DES DEUILS *(à Corneille)*

Père, écoute la voix qui crie
Sortant du sillon déchiré ;
Écoute la terre meurtrie, 230
Entends ses cris désespérés.
Arrachant la verte tunique
Des bois, des prés et des labours,
Sur notre glèbe pacifique
La guerre s'acharne toujours. 235
Partout où va l'oeuvre de haine,
Plus de champs, de monts, ni de plaine,
Rien qu'un chaos mouvant que draine
Le pied des chevaux écumants.
Rien qu'un grand squelette de pierre 240
Étalant dans les fondrières
La blancheur de ses ossements.
Ils ont assassiné dans leur morne furie
La terre des vaillants, des forts,
La France des aînés, la sublime patrie, 245
Et ses flancs dévastés n'enfantent que la mort.

(À la Muse des Gloires.)

CORNEILLE (*à la Muse des Deuils qui s'est agenouillée près de lui*)

Ô Muse des douleurs, ô Muse des détresses,
Relève au ciel tes yeux plus beaux d'avoir pleuré,
Mais serrant sur ton coeur le trésor des tendresses,
Demeure à mes genoux, proche du sol sacré. 250
Dans le funèbre abri de la morne demeure,
Attentifs au fracas dont l'écho les effleure,
Tous ceux qui sont tombés attendent d'heure en heure
Le pieux souvenir et l'adieu des vivants ;
Ils écoutent, pensifs, bruire le choc des armes. 255
Tant que résonnera le canon des alarmes,
Épanche à flots pressés la source de tes larmes,
Épargne à nos martyrs les oublis décevants :
À demi redressés dans leur linceul de gloire,
Ils ne se coucheront qu'au jour de la victoire. 260
Dessine jusque-là le geste expiatoire,
Et qu'enfin le sommeilles surprenne rêvant.
Mais toi, fille de mes entrailles,
Conseillère faite à ma taille,
Muse des ardentes batailles, 265
J'implore ton dernier secours.
Ô vierge, ô déesse, ô guerrière,
Comme le convive de pierre,
Pose la main sur ma paupière ;
Enfant, rendors-moi pour toujours, 270
Et qu'à tes compagnes divines
Au choeur sacré des héroïnes,
Dans leur cortège éblouissant,
Parmi les sphères étoilées
J'apporte l'écho des mêlées 275
Et des bataillons frémissants !

LA MUSE DES GLOIRES

Père, sois obéi! sur ton front qui se penche
Je vais poser le sceau de l'éternel sommeil,
Mais, dans l'azur profond ouvrant son âme blanche,
Ton âme aura bientôt un céleste réveil. 280
Alors, dans l'auguste cénacle
Où gardent la foi des oracles
Tous les vaillants des anciens jours,
Dis à la phalange immortelle
Que, vigilante sentinelle, 285
Notre France est debout, toujours !
Dis à Carlos, dis à don Sanche
Qu'à notre poste de revanche
Nous brandissons leurs étendards,
Que pour la bataille sans trêve 290
Nous avons ressaisi leur glaive,
Maître des sublimes hasards.
Dis à Nicomède, à Rodrigue
Que leurs boucliers sont nos digues
Contre le barbare abhorré, 295
Et dis enfin au vieil Horace
Que, derniers enfants de sa race,
Nous n'avons pas dégénéré !